

Convention européenne de Venise 2025

par Mario Colucci, Patrizia Gilli et Francesco Stoppa

Qu'est-ce que c'est le symptôme ? C'est d'abord un écran d'une vérité du sujet. La psychanalyse devient interprète de cette thèse: à l'intérieur du symptôme il se cacherait une vérité de désir que le sujet aimerait savoir, voire, ça fait partie justement de la nature du symptôme de laisser entrevoir cette vérité au moment même où il la cache: solution de compromis dans laquelle un désir inconscient du sujet émerge chiffré, à la lumière de la conscience ou sur la surface de la chair. Dans le symptôme, dans sa configuration et dans son expressivité, se dessine l'histoire du sujet et de son désir: histoire d'une vérité refoulée parce qu'inconfortable, scabreuse, souvent inavouable. Il n'est donc pas seulement signe d'un mauvais fonctionnement d'un organe du corps ou d'une déviation par rapport à une norme de santé supposée universelle, telle que la médecine le conçoit, mais formation substitutive, métaphore symbolique, indice à interpréter, vérité à révéler.

Il s'agit là d'une conception qui attribue une valeur herméneutique au travail de la psychanalyse et fait de la résolution du symptôme un but thérapeutique.

Cependant, Freud lui-même doit admettre que le symptôme ne disparaît pas, qu'il faut se rendre face à la persistance de la souffrance, face à l'attachement du sujet à la répétition de sa douleur.

Finalement, il réalise que tout n'est pas interprétable dans le symptôme et qu'il y a une limite à la production de sens, potentiellement inépuisable, mais infructueuse. Dans la pratique clinique il faut accepter le trou de sens irréductible dans le cœur d'une expérience analytique. Le point d'impasse de l'inconscient structuré comme un langage est l'évènement de l'inconscient réel, qui rend compte du point d'arrêt de la signification infinie et de la découverte que le symptôme n'est pas seulement une formation sensible au déchiffrement et à l'interprétation symbolique, mais qu'il est aussi imprégné d'un réel pulsionnel qui se répète.

Lacan, dans le sillage de ce que Freud avait identifié comme un au-delà du principe de plaisir, l'appelle *jouissance*. C'est pourquoi il crée un néologisme : il parle de la *varité* du symptôme, signifiant qui condense la *vérité* et la *variété*, c'est-à-dire le fait que le symptôme se présente sous différents aspects, comme étant doté d'un sens interprétable et comme jouissance qui reste hors de l'interprétation.

Pour aborder cette dimension du symptôme, il faut passer d'un processus de parole à un processus d'écriture où ce n'est plus la chaîne signifiante, mais la *lettre* qui fait signe de la façon dont chacun jouit de son inconscient. Le travail analytique

visé donc à une élaboration subjective de savoir, savoir de ces restes « féconds », qui transforme le symptôme et produit une forme particulière de satisfaction.

On saisit bien que le symptôme n'est pas un signe qui fait rentrer le sujet dans une certaine catégorie clinique, pour ainsi dire universelle, mais plutôt une marque de sa singularité, de son être, un Un irréductible à quiconque, unique, bien que dans un sens structurel, aliéné à l'Autre et donc empêtré dans un problème encore irrésolu: s'autoriser à son désir, à être cet Un. D'un côté le symptôme rend unique le parlêtre et l'identifie dans sa singularité, de l'autre côté il est souvent ressenti et vécu par ce même parlêtre, comme quelque chose d'étrange et insensé, un trouble qui blesse son narcissisme et le déstabilise. C'est ainsi que la plupart du temps, on arrive chez le psychanalyste, en lui demandant de l'aide pour nous débarrasser d'un symptôme dont nous nous plaignons, mais auquel nous sommes inconsciemment liés.

C'est à celui qui accueille cette demande – à son acte, à son tact, à son éthique, à ce que Lacan appelle son *savoir-faire* – de permettre que l'exigence de guérison (guérison qui est aujourd'hui attendue ou réclamée rapide) se transforme en désir de savoir, dans une interrogation sur le sens de cette chose insensée et inopportune qu'est le symptôme lui-même et sur sa greffe dans le tissu de son existence.

Lacan a souligné l'historicité et en même temps la provocation du symptôme et il a forgé un néologisme, *l'hystorisation*, jeu de mots qui rassemble *l'historisation*, l'historicisation et *l'hystérisation*, l'hystérisation: processus de réécriture, de signification *après coup*, dans lequel le sujet retrace les événements essentiels de sa vie, en bougeant dans l'espace déjà marqué par l'Autre, par son conditionnement, par la situation contingente dans laquelle il se trouve perdu, qu'il n'a pas choisi et qui le détermine.

En même temps, Lacan a donné un nom à la responsabilité de l'analyste dans l'écoute du symptôme, appelant cette responsabilité *désir du psychanalyste*.

C'est un désir qui, à la différence de tous les désirs communs, exclut toute volonté de jouissance. Ce n'est pas le désir de quelqu'un vers quelqu'un d'autre, il n'est pas intersubjectif, mais c'est un désir *vers* quelque chose, un désir qui vise au savoir inconscient et à une vérité subjective insue ou indicible. Le désir de l'analyste est l'antithèse de toute approche psychologique et psychothérapeutique qui vise à une maîtrise imaginaire sur l'Autre ou qui, dans la perspective d'un bien idéal et/ou universel, obéit à des buts éducatifs, normatifs ou adaptatifs.

Seul ce désir de l'analyste peut saisir le symptôme comme nécessaire, c'est-à-dire comme chiffre intime et singulier du sujet, qui permet de nouer ensemble les trois registres de l'imaginaire, du symbolique et du réel.

Un lien analytique consent d'un côté à éclairer le symptôme et à dissiper certaines zones d'ombre de la réalité, c'est-à-dire de « savoir-faire » avec le

symptôme; de l'autre côté, à nommer la jouissance singulière du sujet et, ce faisant, à opérer en fonction de perte de jouissance du symptôme, d'une réduction de la satisfaction solipsiste, centré sur soi-même et à soi-même liée.

Cela veut dire aussi sortir d'une scène analytique fixée sur la première marque traumatique de jouissance infantile qui caractérise le trait singulier, irréductible de la différence subjective, pour accéder aussi à des formes de jouissance suivantes qui rouvrent les jeux dans la vie du sujet.

Traduction
Isabelle Grande et Irene Pagliarulo